

Le Roi Lear

de **William Shakespeare**

traduction et dramaturgie **Daniel Loayza**

mise en scène **Georges Lavaudant**



direction Jean Bellorini

Bloch

**du 9 au 18
novembre 2022**

du mardi au samedi
à 19 h 30 sauf jeudi à 19 h,
dimanche à 15 h,
relâche le lundi

Grand théâtre,
salle Roger-Planchon
durée : 3 h 20
(avec entracte)

Le Roi Lear

de **William Shakespeare**
traduction et dramaturgie **Daniel Loayza**
mise en scène **Georges Lavaudant**

avec

Jacques Weber
Lear

Astrid Bas
Goneril

Frédéric Borie
Cornouailles,
Un chevalier,
Un gentilhomme

Thomas Durand
Oswald, Un serviteur,
Un soldat

Babacar M'baye Fall
Kent

Clovis Fouin-Agoutin
en alternance avec

Mathurin Voltz
Albany, Curan,

Un serviteur
Bénédicte Guilbert
Cordélia

Manuel Le Lièvre
Le fou, Le vieillard,
Le médecin

François Marthouret
Gloucester

Laurent Papot
en alternance avec

Mathurin Voltz
Edmund

Philippe Demarle
Edgar

Grace Seri
Régane

Jose Antonio Pereira

Le roi de France,
Un gentilhomme

Thomas Trigeaud

Un serviteur, Un chevalier,
Un messenger, Un officier

Mathurin Voltz

Le duc de Bourgogne

assistantat à la
mise en scène

Fani Carenco
lumière

Cristobal Castillo-Mora
et **Georges Lavaudant**

son **Jean-Louis Imbert**

décor et costumes

Jean-Pierre Vergier
assistantat aux costumes

Siegrid Petit-Imbert
maquillage, coiffures et
perruques

Sylvie Cailler et
Jocelyne Milazzo

maître d'armes

François Rostain

construction du décor
les ateliers du TNP

production déléguée

Théâtre du Gymnase-
Bernardines, Marseille

coproduction

compagnie LG théâtre; MC2:
Grenoble; Théâtre National
Populaire; Théâtre de
l'Archipel – scène nationale
de Perpignan; Comédie de
Caen – CDN de Normandie

avec le soutien

de la MC93 – Maison de la
Culture de Seine-Saint-Denis
pour le prêt de costumes

C'est la troisième fois que Georges Lavaudant s'attèle au *Roi Lear*, la pièce-abîme de William Shakespeare. Après une première tentative avec sa jeune compagnie en 1974, il monte à nouveau l'œuvre en 1996, à l'Odéon. Pour lui, mettre en scène ce texte, ce n'est pas répondre à des questions, mais s'engager une fois encore dans l'aventure qui consiste à les poser.

Dans cette histoire qui reflète le chaos du monde, un vieux roi sur le point de mourir décide de diviser son royaume en trois parts, pour en doter ses filles, Goneril, Régane et Cordélia. Durant une cérémonie, il exige de chacune une profonde déclaration d'amour. Tandis que les deux premières le flattent à outrance, la troisième se montre plus mesurée mais plus sincère. Le vieillard, furieux, en vient à maudire sa fille préférée... Le partage royal tourne court, le royaume vacille. Les liens familiaux se déchirent, le pays se fracture et les enjeux de la pièce éclatent. Le chaos l'emporte sur la lande déserte, et Lear est aspiré par sa propre folie...

Shakespeare, ou le théâtre-monde

**Selon vous, de quoi parle
Le Roi Lear ?**

Georges Lavaudant : Plusieurs thèmes sont à l'œuvre, qui se succèdent ou s'entrecroisent. Par exemple : l'amour filial, le fait que le pouvoir rend aveugle, l'ambition, la bâtardise, la vieillesse, la folie. Mais la réussite du *Roi Lear*, c'est de développer tous ces différents thèmes dans un récit qui avance et nous tient en haleine. On traverse une double aventure humaine : celle du roi et d'un de ses vassaux, le comte de Gloucester. Le premier entouré de ses trois filles, le second de ses deux fils ; avec cette particularité que les mères sont absentes. Ces deux trames de l'histoire, qui au début semblent courir en parallèle, vont finir par se croiser pour nous offrir avec la rencontre de Lear et Gloucester sur la lande une des plus belles scènes de l'histoire du théâtre.

Vous montez *Lear* pour la troisième fois. Il doit bien y avoir des motifs, dans cette pièce, des sujets de réflexion auxquels vous êtes particulièrement sensible ?

G.L. : C'est possible, mais à vrai dire, je m'intéresse davantage à leur mode de traitement, à la langue de Shakespeare, à son art du récit, à sa manière poétique. Et je préfère préserver ma part d'écoute inconsciente. On m'a parfois demandé si j'avais souhaité remonter *Lear* parce

que j'y détectais des échos avec le monde contemporain. Il y a certainement de tels échos, et tout le monde peut les percevoir, mais si je relis Shakespeare, ce n'est pas pour tenter d'y retrouver des correspondances avec l'actualité. C'est pour entrer dans son théâtre-monde. Ses pièces sont des portes à ouvrir, à la fois dans notre réel et dans une autre dimension.

Qu'entendez-vous par « théâtre-monde » ?

G.L. : Cela part d'une intuition, celle qu'il existe dans le répertoire classique et même contemporain plusieurs pièces qui ne développent pas un seul thème – nous y revenons – mais qui en entremêlent plusieurs, comme proches de l'aventure d'une vie : *L'Orestie* d'Eschyle, *Peer Gynt* d'Ibsen, *Lorenzaccio* de Musset, *Les Géants de la montagne* de Pirandello. Peut-être qu'on pourrait aussi citer Brecht, Peter Handke ou Edward Bond. Et ce ne sont pas seulement les thèmes, mais les variations des régimes d'écriture qui passent du tragique au farcesque, du philosophique au psychologique, de la formule lapidaire, du proverbe, à la tirade complexe, qui me passionnent. Des pièces qui laissent entrer l'air du large et ne traitent pas seulement de ce que Deleuze, en parlant de la famille bourgeoise, appelait « les sales petits secrets ». Lear et Gloucester, par exemple, vivent

une aventure qui va bien au-delà de leur personne, qui ouvre sur des horizons immenses. Ils accèdent finalement à la vérité, ils traversent leur aveuglement en subissant chacun une épreuve qui est pour l'un une forme de folie, pour l'autre la perte de ses yeux. Oui, c'est en chutant qu'ils se redressent, et découvrent la réalité du monde sans les oripeaux du mensonge et de la flatterie. Mais lorsqu'ils s'en rendent compte, il est déjà trop tard. Comment retrouver le sens dans un monde où le langage n'en a plus ? Tout sombre alors dans l'absurdité et l'on est proche de Beckett : comme dit Gloucester, « des mouches entre les mains d'enfants qui jouent, voilà ce que nous sommes pour les dieux ; ils nous tuent pour passer le temps. » Ce genre de pièce peut présenter des résonances avec le monde aujourd'hui. Mais elles sont indirectes. Elles échappent à la sociologie, à la psychologie, et si elles nous atteignent, c'est en quelque sorte par ricochet.

Comment avez-vous abordé le récit de ce chaos ?

G.L. : *Lear* commence par une sorte de déflagration initiale et totalement imprévue. Dès la première scène, il se produit un événement d'une violence inouïe. Il tient en une seule syllabe : « rien ». À partir de là, tout explose. La cour royale vole en éclats, ses morceaux partent dans tous les sens : Lear chez Goneril, Cordélia chez le roi de France, Kent en exil, c'est du moins ce qu'on croit...

Tout se passe incroyablement vite, et cette vitesse initiale ne retombe jamais. Mettre en scène ce récit-là, pour moi, cela a donc consisté à respecter ce tempo. Cela implique dès le début certaines décisions scénographiques. J'ai demandé à Jean-Pierre Vergier, avec qui je travaille depuis toujours, de concevoir un espace simple, ouvert à la fluidité des circulations, en maintenant au minimum l'intervention d'accessoires ou d'éléments de décor qui auraient risqué de ralentir la progression de l'action. C'est aux comédiens, par leur verbe et leur présence, de nous faire comprendre où nous en sommes dans chaque scène.

À vous entendre, on se doute que vous avez apporté un soin tout particulier à la distribution.

G.L. : On ne peut pas monter de telles pièces sans les bons interprètes. Et de même que je n'aurais pas monté une première fois *Lear* sans Philippe Morier-Genoud, ou *Richard III* sans Ariel Garcia-Valdès, ou *Hamlet* sans Redjep Mitrovitsa, ou *La Tempête* sans André Marcon. Je ne serais pas revenu aujourd'hui à *Lear* si je n'avais pas fait la rencontre de Jacques Weber. Je ne vais pas essayer de vous parler de l'homme, qui est merveilleux, générique, d'une humanité extraordinaire. L'acteur qu'il est en donne une idée. Il peut être profond ou virevoltant, et circuler d'un état à l'autre. Regardez-le, vous verrez qu'il joue deux pièces dans la même soirée. Avant l'entracte, il

suit une trajectoire de destruction. Il était roi, il se retrouve sans abri. Ce qui est bouleversant, c'est qu'il transforme cette épreuve en une enquête sur ce qu'on appelle l'humanité. De quoi a-t-on besoin pour être humain, pour être reconnu comme tel ? Il se pose vraiment la question, il se torture avec, il la repose au pauvre Tom.

Il mise son identité dessus...

G.L. : Exactement. Il mise, et il perd. Et puis, après l'entracte, il en est comme délivré. Au fond de sa folie, il a retrouvé une sorte de légèreté – illusoire, bien sûr, mais à partir de ce moment, il entre dans une faiblesse douce, une renonciation à tout sauf l'essentiel qu'il a enfin retrouvé, et qui va l'accompagner jusqu'à la fin. Je peux dire que je monte *Lear* parce que je veux voir et sentir cela, et que je le fais quand je rencontre celui qui peut me le donner. Voilà tout. Jacques est à la fois la puissance et l'abandon, il est le vieillard implacable et l'enfant naïf, innocent, émerveillé, un cœur qui n'a plus d'âge. Autour de Jacques, j'ai réuni des acteurs que j'aime, avec qui j'avais déjà travaillé souvent ou que je ne connaissais pas encore mais avec qui je voulais absolument travailler un jour. François Marthouret est un immense acteur, il en fallait un pour interpréter un Gloucester à la hauteur d'un Lear pareil, et il a une sensibilité shakespearienne incomparable.

Entretien réalisé par Daniel Loayza, octobre 2021

Pour aller plus loin

→ « **Georges Lavaudant rêve à nouveau au Roi Lear** », *Bref #8*, octobre 2022, à retrouver au TNP ou sur tnp-villeurbanne.com, rubrique « TNP/Éditions »

Rendez-vous

Séance de dédicace

→ avec **Georges Lavaudant et Laure-Emmanuelle Pradelle**, à l'occasion de la parution du *Théâtre de Georges Lavaudant, les territoires de l'imaginaire*, écrit par Laure-Emmanuelle Pradelle, samedi 12 novembre à partir de 18 h 30 à la librairie du TNP

Théâtrômôme

→ « **Raconte-moi ton histoire...** », atelier d'écriture ludique autour de l'enfance et de la vie des enfants, dimanche 13 novembre
8 € par enfant, goûter compris

Rencontre

→ avec **l'équipe artistique après le spectacle**, dimanche 13 novembre

William Shakespeare

Poète dramatique anglais, il est né en 1564 à Stratford-upon-Avon. Il est l'auteur de farces et de comédies, un genre qui, à l'époque, n'en était qu'à ses débuts : *Le Songe d'une nuit d'été*, *Beaucoup de bruit pour rien*, *Comme il vous plaira*, *Le Marchand de Venise*. Il écrit également des drames historiques avec *Richard II* et *Richard III*, *Henri IV* et *Henri V*, et d'autres inspirés des pièces de l'Antiquité comme *Coriolan*, *Jules César*, *Antoine et Cléopâtre*. Mais c'est peut-être avec ses tragédies qu'il atteint l'apogée de son art, thématissant l'ingratitude, la soif du pouvoir, la folie, la violence des passions humaines à travers des caractères primitifs, puérils, romantiques ou torturés. On lui doit des œuvres capitales, notamment *Hamlet*, *Othello*, *Roméo et Juliette*, *Le Roi Lear* ou *Macbeth*. Il meurt dans sa ville natale en 1616, quelques années avant la naissance de Molière.

Georges Lavaudant

Après vingt années de théâtre à Grenoble avec la troupe du Théâtre Partisan, il est nommé codirecteur du centre dramatique national des Alpes en 1976. En 1979, il monte *La Rose et la hache* d'après Carmelo Bene et William Shakespeare. En 1981, il devient directeur de la Maison de la Culture de Grenoble et en 1986 co-directeur du Théâtre National Populaire aux côtés de Roger Planchon. Il monte alternativement des auteurs contemporains et classiques, en France et à l'étranger. De 1996 à 2007, il est directeur de l'Odéon-Théâtre de l'Europe. En 2007, il crée sa compagnie LG théâtre. Parmi ses dernières mises en scène figurent *Cyrano de Bergerac* en 2013 avec Patrick Pineau dans le rôle-titre, *Te craindre en ton absence* de Marie N'Diaye avec l'Ensemble Intercontemporain, *Vu du Pont* d'Arthur Miller, en catalan puis en castillan, en tournée en Espagne, et *Le Rosaire des voluptés épineuses* de Stanislas Rodanski. En 2017, il retrouve l'Odéon pour la création d'*Hôtel Feydeau*, montage des pièces courtes de Georges Feydeau. En 2018, il met en scène *Faust* à l'Opéra des Nations à Genève, et retrouve son compagnon de route Ariel Garcia-Valdès pour la reprise de *La Rose et la hache*. En 2019, *L'Orestie* est présentée au festival des Nuits de Fourvière.

Le coin lecture

Le théâtre de Georges Lavaudant, les territoires de l'imaginaire,

Laure-Emmanuelle Pradelle – essai

Shakespeare, le monde est une scène,

Georges Banu – anthologie

Avec Shakespeare,

Daniel Sibony – conférences

L'Archipel Lavaudant,

Yan Ciret – témoignages

Histoires de France,

Michel Deutsch et Georges Lavaudant – récits

Vivre en bourgeois, penser en demi-dieu et L'Entrée des mots,

Jacques Weber – récits, témoignage d'acteur

En ce moment

Une vue de l'Afghanistan

exposition
Naim Karimi
→ jusqu'au 3 décembre
→ rencontre avec Michael Barry, spécialiste de l'Afghanistan, samedi 3 décembre à 17 h

1983

création
Alice Carré et Margaux Eskenazi
→ 9 – 20 novembre

Prochainement

I killed the monster

dès 9 ans
Gildwen Peronno
→ 21 – 26 novembre

Dorothy

Dorothy Parker
Zabou Breitman
→ 24 – 26 novembre au Théâtre de la Renaissance

Les Imprudents

Marguerite Duras
Isabelle Lafon
→ 24 novembre – 3 décembre

TNP Pratique

Achetez vos places

sur place : au guichet
par internet :
tnp-villeurbanne.com
par téléphone :
04 78 03 30 00

La librairie Passages

Une sélection d'ouvrages en lien avec la programmation. Rendez-vous les jours de spectacles, une heure avant la représentation et une demi-heure après.

L'Aparté, restaurant du TNP

Émilie Bonnanfant et son équipe vous accueillent les midis du mardi au vendredi, le vendredi soir ainsi que les jours de représentation, avant et après les spectacles, autour d'une carte variée, dans un esprit chaleureux et convivial.



Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com



Le Théâtre National Populaire est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Métropole de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

conception graphique et réalisation :
Dans les villes
Illustration : Serge Bloch
Imprimerie Valley
Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;
3-20-5674